La bataille de Montenotte – Extrait des Batailles célébres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE DE MONTENOTTE 11 AVRIL 1796

Bataille de Montenotte, 11 avril. — **BEAULIEU**, alarmé, court en toute hâte de Milan au secours de Gênes. Il porte son quartier général à Novi, partage son armée en trois corps : la droite, sous les ordres de **COLLI**, composée de Piémontais, eut son quartier général à Ceva ; elle fut chargée de la défense de la Stura et du Tanaro. Le centre, sous les ordres de **D'ARGENTEAU**, marche sur Montenotte pour couper l'armée française en tombant sur son flanc gauche et lui intercepter, à Savone, la route de la Corniche. De sa personne, **BEAULIEU**, avec sa gauche, couvre Gênes et marche sur Voltri. Au premier aspect, ces dispositions paraissaient bien entendues ; mais, en étudiant mieux les circonstances du pays, on découvre que **BEAULIEU** divisait ses forces, puisque toute communication directe était impraticable entre son centre et sa gauche, autrement que par derrière les montagnes ; tandis que l'armée française, au contraire, était placée de manière à se réunir en peu d'heures et tomber en masse sur l'un ou l'autre des corps ennemis ; et, l'un d'eux fortement battu, l'autre était dans l'absolue nécessité de se retirer.

Le général d'**ARGENTEAU**, commandant le centre de l'armée ennemie, vint camper à Montenotte-Inférieure, le 9 avril. Le 10, il marcha sur Monte-Legino, pour déboucher par la Madone. Le colonel **RAMPON**, qui avait été chargé de la garde des trois redoutes de Monte-Legino, ayant eu avis de la marche de l'ennemi, poussa une forte reconnaissance à sa rencontre. Sa reconnaissance fut ramenée depuis midi jusqu'à deux heures, qu'elle rentra dans les redoutes. **D'ARGENTEAU** essaya de les enlever d'emblée ; il fut repoussé dans trois attaques consécutives : il y renonça. Comme ses troupes étaient fatiguées, il prit position, et remit au lendemain à tourner ces redoutes pour les faire tomber. **BEAULIEU**, de son côté, déboucha le 9 sur Gênes. Toute la journée du 10, **LAHARPE** se trouva engagé avec ses avant-gardes en avant de Voltri, pour lui disputer les gorges et le contenir. Mais le 10 au soir, il se replia sur Savone, et le 11, à la pointe du jour, il se trouvait, avec toute sa division, derrière Rampon et les redoutes de Monte-Legino.

Dans cette même nuit du 10 au 11, le général en chef marcha avec les divisions **MASSÉNA** et **AUGEREAU**, par le col Cadibonne, et déboucha derrière Montenotte. A la pointe du jour, d'**ARGENTEAU**, enveloppé de tous côtés, fut attaqué en tête par **RAMPON** et **LAHARPE**, en queue et en flanc par le général en chef. La déroute fut complète, tout le corps de **d'ARGENTEAU** fut écrasé, dans le même temps que **BEAULIEU** se présentait à Voltri, où il ne trouvait plus personne. Ce ne fut que dans la journée du 11 que le général apprit le désastre de Montenotte et l'entrée des Français dans le Piémont. Il lui fallut alors replier en toute hâte ses troupes sur elles-mêmes, et repasser les mauvais chemins où les dispositions de son plan l'avaient forcé de se jeter. Il s'ensuivit que, trois jours après, à la bataille de Millésimo, une partie seule de ses troupes put arriver à temps.

———————